

<https://annecendre.blog.tdg.ch/archive/2022/04/02/un-ravel-en-rappelle-un-autre-321253.html>

Anne Cendre

07h33 03 avril 2022

### Un Ravel en rappelle un autre.

La superbe exposition d'Edouard Ravel (1847-1920) à Versoix, son lieu de naissance, projette la lumière sur un peintre genevois dont la mort a injustement éteint la réputation. Son nom lui a été en quelque sorte ravi par son neveu, le compositeur Maurice Ravel (1875-1937).



Même le lieu où on peut le découvrir jusqu'au 1<sup>er</sup> mai fait référence au musicien puisqu'il s'appelle Galerie du Boléro, ce ballet emblématique, qui a inspiré de grands chorégraphes, dont Nijinskaya à la création en 1928, Lifar en 1941 et Maurice Béjart en 1961, avec l'une de ses plus belles réussites.

Si le compositeur est né en France, son père et son oncle sont natifs de Versoix. Mais le père, s'installant en France, fit faillite, alors que l'oncle resta en Suisse, débutant dans la carrière artistique comme émailleur à Genève, avant de se lancer définitivement avec un certain succès dans la peinture, le dessin, la gravure, et même l'affiche.

Maurice Ravel, à la mort de son oncle, écrivit : « C'était mon dernier parent, le plus jeune frère de mon père. Je l'aimais beaucoup. Sa fin a été lamentable : ma pauvre tante a été enlevée subitement l'an dernier, alors qu'il était déjà frappé. J'ai pu arriver juste à temps pour qu'il me reconnaisse. »

Le neveu a bénéficié de la réussite du peintre, puisque celui-ci lui a légué une fortune qui a servi à l'achat d'une propriété à Montfort l'Amaury, devenue Musée Ravel, où l'on peut voir quelques-uns des portraits de famille.

A propos de sa succession, Edouard Ravel avait noté dans son testament : « Je ne veux qu'aucune chose aille au Musée, je vous le recommande ». Pourquoi ? Son biographe, Philippe Junod, dans *Ravel, peintre genevois* (INFOLIO Presto, 2020), se demande s'il s'agit « d'un mouvement de rancune envers une institution qui l'avait ignoré ? »

Des œuvres ont cependant abouti au Musée d'art et d'histoire de Genève, entre autres le bel autoportrait au pastel qui figure sur l'affiche et dont on ne voit qu'une reproduction un peu cachée dans l'exposition. (L'original, trop fragile, est resté au MAH.) Un tiers des quelque soixante pièces présentées en provient. D'autres ont été prêtées par des musées de Suisse, le palais des beaux-arts de Lille et des collectionneurs privés.

La diversité des sujets traités par l'artiste se reflète dans la présentation par sections, sur des panneaux de teintes différentes. Les paysages et les vues de montagne sont les plus nombreux. Souvent classiques, parfois avec un trait plus relâché, plus spontané.

Mais le tableau qui frappe le visiteur dès l'entrée appartient à la catégorie des scènes de genre, typique de son époque ; on peut penser à Anker. *Les Premiers pas* nous émeuvent. Les personnages s'expriment selon leur âge. Tous les regards se dirigent vers le bambin. La grande sœur et la mère lui tendent les bras, tandis que la grand-mère semble plongée dans un souvenir. Le petit garçon qui lève les yeux derrière son bol pourrait être Maurice, âgé de neuf ans en 1884.



*Les premiers pas*, 1884

(huile sur toile, Coll. J.L. Foralosso, Antiquaire, Rue des Pâquis 9, Genève)

Non loin, la section des portraits montre la dextérité et le sens psychologique du peintre qui lui valurent une partie de sa renommée. À côté des membres de sa propre famille, Edouard Ravel a été le portraitiste favori de nombreuses familles genevoises bourgeoises et notables.



*Portrait de Pierre-Joseph Ravel (1832-1908), frère du peintre et père du compositeur, 1880*

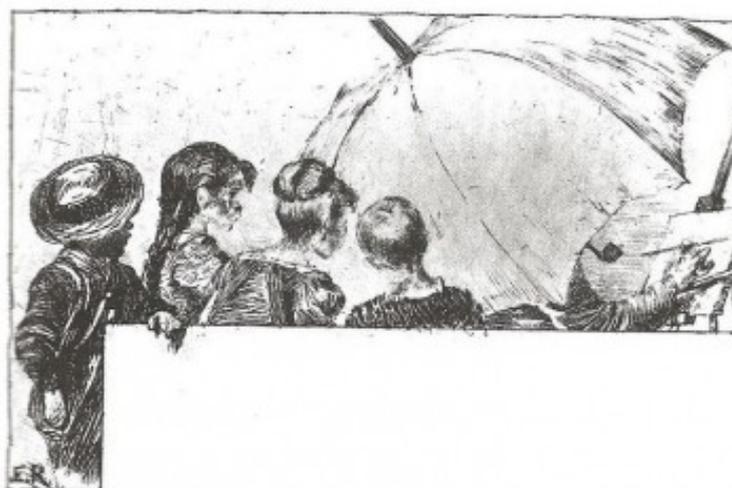
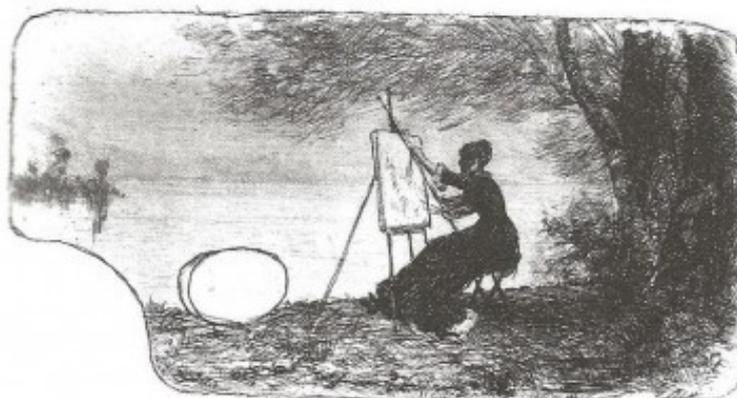
(Huile sur toile, Association « Les Amis de Maurice Ravel »)

Sa femme, qui avait été son élève, apparaît souvent le pinceau à la main. Comme lui, elle peignait sur le vif et elle partageait son amour de la montagne, du Valais en particulier.



*Près de Notre Dame de la Garde, val d'Hérens, Marie Ravel, 1896*  
(Aquarelle sur papier, Daniel Rast, Artcady Galerie)

Dans deux eaux-fortes de 1884, Edouard Ravel croque son couple sur le motif. Elle est seule, active. Mais, avec humour et discrétion, il se cache de la vue de ses spectateurs derrière un énorme parasol : on ne distingue que sa pipe et sa main droite.



Souhaitons que l'exposition de Versoix sorte Edouard Ravel de sa discrétion. Et pour cela, on peut aussi le découvrir dans plusieurs lieux publics à Genève.

A la Salle communale de Plainpalais, lorsque vous montez dans l'escalier qui mène au théâtre Pitoëff, une grande frise intitulée *Harmonies célestes*, datant de 1912, devrait attirer votre attention par la fraîcheur de ses couleurs et l'enthousiasme des musiciens.

Au Victoria Hall, dans le foyer figurent *La Musique et Danseuses nues*, de 1896.

Le Musée du Vieux Plainpalais, installé dans l'ancienne Mairie de Plainpalais, boulevard du Pont d'Arve 35, a conservé ses *Jardins de Plainpalais*, de 1894, où l'on voit s'activer des maraîchers et maraîchères dans un paysage bucolique.

Exposition Edouard Ravel jusqu'au 1<sup>er</sup> mai 2022 à la galerie du Boléro, chemin Jean-Baptiste Vandelle 8, en face de la gare

Samedi 9 avril à 16 h. : table ronde, un Ravel peut en cacher un autre

Dimanche 24 avril à 16 h. : visite guidée

(Entrée libre. Inscription pour les événements)